

Le sujet individuel comme un nouvel objet de la discipline sociologique ?

The Individual Subject as a New Object of the Sociological Discipline ?

El sujeto individual como un nuevo objeto de la disciplina sociológica?

Gérard Amougou

Number 59-60, Fall 2015, Winter 2016

Les nouveaux objets de la sociologie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036785ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036785ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Athéna éditions

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Amougou, G. (2015). Le sujet individuel comme un nouvel objet de la discipline sociologique ? *Cahiers de recherche sociologique*, (59-60), 47–60.
<https://doi.org/10.7202/1036785ar>

Article abstract

With the advent of globalization, the current societal hegemon of classical sociology would be in decline to benefit of the rise of individuality. The latter now occupy an analytical centrality within the sociology of postmodernity. This article aims to trace the processual emergence of the individual subject within sociological discipline, before raising some challenges facing his current search on the coming-society. At the heart of this slow rise of subjectivity, the new sociology of the individual seem to carry the load to draw up the theoretical and conceptual contours of the new complex configuration of human societies that, for many, remains has to be written. It also goes into the epistemological become of this original approach to new social processes.

Le sujet individuel comme un nouvel objet de la discipline sociologique ?

GÉRARD AMOUGOU¹

L'étrangéité actuelle de l'idée qu'il puisse exister une société « sans individus » n'a pas toujours fait l'unanimité au sein de la discipline sociologique². Ce revirement épistémologique participe d'une longue maturation sociologique et philosophique, toujours en cours. Celle-ci ayant commencé par des initiatives de détachement progressif du provincialisme scientifique qui n'appréhendait la modernité qu'à travers une posture *rationnelle*, voire occidental-centrée³. C'est dans ce créneau qu'émergerait parallèlement l'individualité au cœur des sciences sociales contemporaines

1. Je voudrais remercier Marc Poncelet, Jean-François Guillaume, Marc Jacquemain et Lucille Gretry pour leurs conseils et suggestions.

2. Lire : Christian Le Bart, *L'individualisation*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2008, p. 9 ; Philippe Corcuff, Christian Le Bart et François de Singly, *L'individu aujourd'hui. Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010. Dans une perspective plus critique, Robert Castel, « Jamais l'individu n'existe sans supports », *Contretemps*, entretien réalisé par Stéphane Bou et Philippe Corcuff, le 15 mars 2013 [En ligne], www.contretemps.eu/interviews/.

3. Lire, entre autres, Louis Dumont, *Homo hierarchicus, essai sur le système des castes*, Paris, Gallimard, 1966 ; *Homo aequalis. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, Gallimard, 1977 ; Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992 ; Marcel Gauchet, « Les deux sources du processus d'individualisation », *Le Débat*, n° 119, 2002 ; Ulrich Beck, *La société du risque*, Paris, Aubier, 2001 ; Danilo Martuccelli et François de Singly, *Les nouvelles sociologies de l'individu*, Paris, Armand Colin, 2009.

qui, aujourd’hui, permettraient l’éclosion des figures du sujet⁴ rationnel ou réflexif⁵. Ces figures se seraient progressivement imposées dans le corpus des sociologies de la postmodernité, à la suite du retrait relatif du courant sociétal-structuraliste inspiré de la sociologie classique. La présente contribution se propose de retracer quelques apports majeurs de ce renouvellement théorique. Il s’agit de comprendre les effets induits de ses différentes formes de cristallisation au sein de la connaissance cumulative. Mais aussi d’esquisser les différents défis dressés devant les nouvelles sociologies de l’individu, en quête de consolidation d’une légitimité fragilisée par les constances mutations inhérentes aux sociétés contemporaines.

Sociologie classique ou l’hégémonie du courant « sociétal »

Pères fondateurs de la sociologie et « phobie » de l’individu individualisé ?

L’intérêt porté sur la quête de l’individualité ne saurait éluder un détour – fut-il bref – par la question globale de l’individualisation qui, se trouvant au cœur même de la naissance de la discipline sociologique, préoccupera – différemment – ses principaux pionniers. La sociologie française, par exemple, sera fortement influencée par l’œuvre de Durkheim dont l’intérêt porté à l’individualité aura pour objectif principal de l’insérer dans des cadres institutionnels socialement déterminés. À la différence des États-Unis où l’individualité semble aller de soi – les institutions étant perçues comme des facteurs prédisposant à sa pleine réalisation⁶ –, l’on verra plutôt émerger, en France, une sociologie dite « classique » ôtant toute « centralité analytique » à l’individu⁷ au profit des groupes collectifs ou institués. Bien que proches de la vision française du rôle des institutions, la capacité des auteurs allemands à « tout poétiser » sans nécessairement faire abstraction des sentiments, les éloignera quelque peu du scientisme sociologique à la française, tout en les rapprochant, sur ce strict point, de la sociologie anglaise. Cette dernière, en effet, bien qu’influencée au départ par les sciences naturelles, s’annoncera

4. Alain Touraine, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005; Guy Bajoit, *Socio-analyse des raisons d'agir. Études sur la liberté du sujet et de l'acteur*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2010.

5. Raymond Boudon, « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique? », *Sociologie et sociétés*, vol. 34, 2002, p. 9-34; Anthony Giddens, *Modernity and self identity. Self and society in the late modern age*, California, Stanford University Press, 1991.

6. Charles Taylor, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Paris, Seuil, 1998; John Rawls, *Théorie de la justice*, Paris, Points, 2009. Il convient de relever que la sociologie de Parsons – considéré aussi comme Père fondateur – rentre dans le schéma classique de la *summa divisio*, notamment avec ses *patterns variables* (cf. François Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994, p. 41-47).

7. Danilo Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, 2002, p. 11.

par la suite à travers l'importance accordée à la « participation à la vie et aux sentiments d'autrui⁸ ».

Derrière le penchant *froidement naturel* et *désintéressé* préconisé par Auguste Comte (précurseur) et Émile Durkheim (architecte de l'institutionnalisation de la sociologie en France), se camouflerait une certaine crainte partagée quant aux bouleversements sociaux en pleine émergence, et imputés à la prééminence de la figure de l'individu. Mais si la crainte de l'écroulement des institutions traditionnelles par la montée de l'individualisme est à l'origine des travaux pionniers de Comte et du projet épistémologique de Durkheim, on peut néanmoins considérer *Communauté et société* comme le véritable précurseur de l'analyse du rapport communauté/société⁹. Cet ouvrage serait ainsi à l'origine de la *summa divisio* qui, désignant cette opposition faite entre les sociétés anciennes dites holistes, et les sociétés modernes dites « individualistes », naît également avec la sociologie. Cette dernière s'appropriera ainsi de la typologie *Gemeinschaft* et *Gesellschaft* systématisée dès 1887 par Ferdinand Tönnies, pour séparer tradition (liens personnalisés « lourds » et hiérarchiques) et modernité (liens impersonnels, « légers » et horizontaux). Dans l'esprit de cette assertion, l'individu serait inexistant dans la communauté du fait de la forte contrainte du collectif sur l'individuel ; tandis que les processus d'autonomisation individuelle semblent juxtaposés au sein de la société. Cette appréhension de la modernité comme rupture certaine avec l'ordre ancien (communautariste) sera ainsi validée par ses contemporains, même si ces derniers y posent des regards différenciés¹⁰.

Durkheim semble s'accorder avec l'essentiel des analyses de Tönnies sur la division communauté/société¹¹. Mais à la différence de son homologue allemand, le sociologue français trouve plutôt *sui generis* et naturelle l'émergence de la société contemporaine qui, à ses yeux, ne saurait être la conséquence exclusive du développement de la communauté. Peut-être est-ce parce que sa démarche, visant la *personne humaine* au-delà de l'individu au sens strict, confère à son individualisme une orientation plus générique¹². Il semblerait que, voyant en la montée de l'individualisme un risque de déclin

8. Wolf Lepenies, *Les trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Éditions de la Maison de l'Homme, 1990, p. 119, 120, 200 et 244.

9. Ferdinand Tönnies, *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

10. Si Durkheim pose un regard inquiétant sur la montée de l'individualisme, Weber et Simmel ne partagent pas nécessairement cet avis. Weber y voit un processus de « rationalisation », tandis que Simmel voit en l'urbanisation et en l'économie monétaire, le symbole d'affranchissement des individus de l'état communautaire (Christian Le Bart, *op. cit.*, p. 126).

11. Émile Durkheim, « Communauté et société selon Tönnies », *Revue philosophique*, n° 27, 1889.

12. C'est-à-dire impersonnelle et anonyme. Voir Émile Durkheim, « L'individualisme et les intellectuels », *Revue bleue*, 4^e série, t. X, p. 7-13 ; *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2004 (1930).

de la cohésion sociale, le sociologue français se soit trouvé astreint à forger une conception *non individualiste* de la modernité en mettant la primauté sur la socialisation de l'individu aux valeurs « humanistes universelles » étroitement contrôlées par l'éducation¹³.

La prise en compte de l'environnement de production conduit à atténuer quelque peu l'anti-individualisme et l'antipsychologisme attribués à Durkheim, dont l'œuvre participerait en fin de compte de l'édification d'une certaine psychologie collective. Car, son désir à cette époque semble surtout d'imposer la sociologie contre l'organicisme, le psychologisme et l'influence philosophique : « il devait donc récuser toute forme d'explication visant à chercher les causes du fonctionnement social dans des consciences individuelles ou dans des caractéristiques personnelles¹⁴ ». Cependant, même s'il lui arrive de partir des acteurs ou de leurs croyances pour analyser un fait social, et même si l'individu générique reste le point d'aboutissement de ses constructions théoriques, la difficulté intrinsèque de l'œuvre durkheimienne demeure dans cette forme de « chosification » de l'individu à qui il n'est attribué aucun *supplément d'âme*. Dès lors, son approche de la socialisation, en mettant l'action sur la régulation et l'intégration sociales, semble peu apte à déterminer l'essence subjective des dynamiques de dé-socialisation qui sont également au centre de la production du social. Trop captivée par l'urgence de la « cohésion sociale » et de la proposition d'une macro-théorie sociologique donnée une fois pour toutes, la sociologie durkheimienne sera en même temps peu apte à rendre compte de la pleine richesse des dynamiques conflictuelles et des postures subjectives qui cisailent également les sociétés dites modernes¹⁵. En partie, cela expliquerait pourquoi son orientation épistémologique semble demeurée fort peu sensible à la signification donnée par l'individu aux liens sociaux et à la manière dont il se les approprie¹⁶.

À la suite de Durkheim, l'héritage de la sociologie classique, pour l'essentiel, boudera la figure du sujet individuel, qu'il soit marxiste – primat des classes – parsonien, bourdieusien – primat de l'intégration et les champs sociaux –, voire goffmanien – interactionnisme de face à face. Incidemment, la société, vue sous cet angle, reste d'abord « un agrégat d'individus réunis au moyen d'un ensemble d'interactions structurées prenant des formes

13. Christian Le Bart, *op. cit.*, p. 124-125.

14. Vincent de Gaulejac, *Qui est « Je » ? Sociologie clinique du sujet*, Paris, Seuil, 2009, p. 28.

15. À ce propos, M. Halbwachs, durkheimien et animateur de *L'Année Sociologique* (fondée par Durkheim en 1898), lui reprocherait dans l'ouvrage consacré en 1930 au suicide, « d'avoir écarté un peu rapidement les "motifs" en ne les considérant que comme des prétextes et en ne voulant pas y voir des causes de suicide » (P. Steiner, *La sociologie de Durkheim*, Paris, La Découverte, p. 12 et 105).

16. Voir François de Singly, dans Philippe Corcuff *et al.*, *op. cit.*, p. 352.

sociales précises¹⁷ ». À travers un tel *scientisme sociologique* fétichisant les faits et au sein duquel la société irait de soi, l'individu autonome semble d'abord conçu et intériorisé comme un « individu pleinement socialisé¹⁸ ». Pourtant, la période classique connaîtra également des auteurs majeurs plus enclins à comprendre les ressorts de l'action individuelle au sein d'une société dynamique-conflictuelle.

La centralité de l'individualité néanmoins préservée par un pôle « disséminé »

À côté de l'hégémonie structuraliste de certains Pères fondateurs, d'autres penseurs opposeront une autre conception de la société sans que leurs idées, pourtant proches, ne puissent véritablement se fédérer en une école de pensée autonome. Au niveau de la France, Georges Palante et Eugène Fournière s'opposeront – en vain ? – à Durkheim en s'efforçant de défendre l'individu contre l'écrasement de la société¹⁹. Mais au-delà de ces auteurs marginalisés par la sociologie française naissante, d'autres figures importantes de la sociologie classique européenne vont fonder des préalables épistémologiques indispensables à l'avènement du sujet individuel. C'est le cas de la démarcation de l'expérience sociologique britannique qui se fera par l'intermédiaire des Webb (Sydney et Béatrice). En introduisant l'enquête participative – empreinte d'une sensibilité philanthropique vis-à-vis des couches précarisées –, les Webb s'éloigneront des *fact-and-figures men* du XIX^e siècle – notamment de Spencer, grand admirateur de Comte²⁰.

Cette brèche ouverte au déterminant « culturel », associée à la sensibilité poétique allemande, laissera poindre une reconnaissance de l'influence de la vie psychique (et/ou du vécu) dans le conditionnement des rapports sociaux. En plus, le besoin de jonction de la science avec la création poétique, observé chez les auteurs allemands (Dilthey, Nietzsche, Simmel, George, Weber), apportera un parfum herméneutique à la sociologie européenne naissante. S'opposant par exemple au scientisme sociologique, la sociologie compréhensive de Weber apparaîtra moins antinomique à l'étude de l'individualité²¹,

17. P. Steiner, *op. cit.*, p. 47.

18. François Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994, p. 12.

19. Lire S. Beau, « Georges Palante, un précurseur oublié de la Sociologie de l'individu », *Espaces Temps*, net, Livres, 12 avril 2006 ; E. Fournière, *Essai sur l'individualisme*, Charleston, Nabu Press, 2009 ; Dominique Depenne, dans Philippe Corcuff *et al.*, *op. cit.*, p. 50-65.

20. W. Lepenies, *op. cit.*, p. 119, 120, 150, 190 et 191.

21. Lire, entre autres, Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Pocket, 1991 ; *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Pocket, 1992.

du fait de l'accent mis au «sens que l'agent prête à son action²²». Mieux, en séparant l'objectivité culturelle et sociale avec la subjectivité des individus, l'approche de la modernité de Georg Simmel inaugurerait «une expérience de la discontinuité là où la sociologie classique construit, au contraire, une filiation déterminée²³». Plus sensible aux mérites de l'art, Simmel apparaîtrait comme le principal précurseur des sociologies de la modernité²⁴.

Sociologies de la postmodernité et émergence de l'individualité ?

Fondations de la logique d'articulation par des «précurseurs»

Après avoir occupé une place ambiguë au sein de la sociologie classique, l'individu connaîtra une longue période de «retrait», due principalement à «l'hégémonie des approches marxistes et structuralistes²⁵». Son rebondissement s'effectuera de manière timide avec l'émergence des paradigmes de l'action²⁶; mais surtout par Louis Dumont – même s'il semble *a priori* s'inscrire dans la lignée structuraliste des auteurs opposant sociétés holistes et sociétés individualistes. Moins captivé par la *summa divisio*, Dumont aurait d'abord distingué le type de société «moderne» (avec une forte prégnance de la catégorie économique), mettant en valeur l'individu et l'égalité, des modèles traditionnels-hiérarchiques qui mettraient plutôt l'accent sur le tout social, par souci de clarté épistémologique. Ce qu'il nomme «idéologie moderne» prendra davantage le sens d'un élément caractéristique (à interroger) des sociétés occidentales individualiste-égalitaristes, et non plus nécessairement celui d'une valeur universelle ou un progrès en soi²⁷. La distinction qu'il opère entre sociétés holistes-hiérarchiques et sociétés égalitaires-individualistes ne constituerait ainsi qu'un point de départ au regard de son œuvre globale. L'objectif final étant d'établir un véritable projet de comparaison des différentes aires culturelles à partir d'une perspective plus anthropologique qu'idéologique au sens strict.

22. Cependant, Max Weber demeure «classique» en ce sens que la finalité de son *individualisme méthodologique* demeure l'explication des structures sociales à partir des *pratiques institutionnelles collectives* qui leur confèrent un sens (Consulter Catherine Colliot-Thélène, *La sociologie de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2014, p. 52, 97 et 98).

23. François Dubet, *op. cit.*, p. 74.

24. Georg Simmel, *Philosophie de la modernité. La femme, la ville, l'individualisme*, trad. J.-L. Vieillard-Baron, Paris, Payot, 1989; *Sociologie. Études sur les formes de socialisation*, Paris, PUF, 1999.

25. Christian Le Bart, *op. cit.*, p. 18.

26. En fonction de chaque auteur, l'action deviendrait *connaissance* (Berger et Luckmann), *interaction* (Goffman), *langage* (Schutz), *stratégie* (Crozier et Friedberg) ou *utilité* (Boudon) (François Dubet, *op. cit.*, p. 79-87).

27. Louis Dumont, *op. cit.*, p. 11.

À travers la logique d'articulation, différentes combinaisons engendraient des contraintes hiérarchiques nécessaires au fonctionnement des sociétés *modernes* en vue d'agencer liberté et égalité. De même, l'égalité se trouverait combinée avec le principe hiérarchique (trait général des sociétés *holistes*) sans que cela implique nécessairement l'individualisme²⁸. À travers sa démarche de terrain, Dumont percevra l'Indien d'abord comme un homme-dans-la-relation pouvant en même temps accéder à la pleine individualité²⁹. Cette approche, résolument holistique plutôt que centrée sur les logiques d'action, restera néanmoins pertinente dans son effort de compréhension des sociétés « exotiques ».

Au-delà de l'invitation de Dumont à comparer les « sociétés-égalitaires » et les « communautés-holistes », l'articulation des concepts de société et d'individu trouve une théorisation avancée avec Norbert Elias dont l'originalité se trouverait dans sa démarcation avec des relents structuralistes encore présents chez l'anthropologue français. En effet, la sociologie historique d'Elias sera déterminante dans le dépassement de la « fausse » opposition individu vs société, en vue de proposer une lecture plus dialectique du processus de civilisation des mœurs³⁰. Grâce au concept de *configuration*, il saisira le caractère complexe de la dynamique historique de l'Occident à travers un assemblage cohérent des dynamiques contradictoires au sein des mêmes ensembles. Bien que rentrant dans la lignée classique, la sociologie non normative de type éliásien, parce que moins *classiste*, ouvrirait une brèche sur l'appréhension plurielle de réalités productrices de sens au sein d'une même temporalité, et dont l'autocontrôle propre à la société de Cour n'en constituerait qu'un aspect parmi d'autres³¹.

Pourtant, Norbert Elias, à l'instar de Weber et Dumont, reste plus proche de l'épistémologie classique, en dépit des démarcations majeures relevées. Certes, le rôle central de sa sociologie historique sera déterminant dans l'émergence de la sociohistoire inscrite dans une démarche compréhensive plus orientée vers un objectif de déconstruction des entités collectives. Déconstruction qui, d'ailleurs, préserverait un espoir peu camouflé de retrouver l'individu « en chair et en os », quand bien même la spécificité de

28. *Ibid.*, p. 13.

29. Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky, « "Un homme-dans-le-monde" : l'individu dans la société indienne selon Louis Dumont », dans Emmanuel Lozerand (dir.), *Drôles d'individus. De la singularité individuelle dans le reste du monde*, Paris, Kliercksieck, 2014, p. 179-192.

30. Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Pocket, 1987 ; *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Paris, Aube, 1991.

31. C'est ainsi qu'à partir d'une trajectoire historique singulière, il fera œuvre de sociologie en cernant les enjeux contextuels. Ce pari, réussi avec la figure de Mozart, informera sur les dynamiques de changement en travail au cours de la société de Cour médiévale, et qui annonceront la modernité à venir (N. Elias, *Mozart. Sociologie d'un génie*, Paris, Seuil, 1991).

sa combinaison serait toujours redevable de plusieurs facteurs identitaires³². Seulement, l'effacement de la dichotomie individu/société opéré par Elias laisserait toujours poindre un parfum classique qui continuera à faire de l'acteur un produit incorporé au sein de la dynamique du système³³.

En cela, si la thèse processuelle de l'individu posée par Elias constitue un tournant décisif au sein des sciences sociales contemporaines, l'approche foucauldienne des processus de subjectivation conférera un crédit supplémentaire à l'individualité. Ainsi en est-il des « techniques de soi » entendues comme des

procédures, comme il en existe sans doute dans toute civilisation, qui sont proposées ou prescrites aux individus pour fixer leur identité, la maintenir ou la transformer en fonction d'un certain nombre de fins, et cela grâce à des rapports de maîtrise de soi sur soi ou de connaissance de soi par soi³⁴.

Proche de la subjectivité, ces « techniques de soi », en permettant d'éviter les écueils de la notion globalisante de « rationalisation », conduiront Foucault à proposer deux sens (ou formes distinctes de rationalités) au « sujet » : « sujet soumis à l'autre par le contrôle et la dépendance, et sujet attaché à sa propre identité par la conscience ou la connaissance de soi³⁵ ».

Le second sens attribué à la notion de sujet par Foucault nous intéresse davantage dans le cadre de cette contribution. Il trouve une systématisation originale à travers l'œuvre d'Alain Touraine. À l'origine même des travaux de ce dernier, on perçoit ce sujet s'efforçant de procurer du sens à sa vie face aux contraintes hégémoniques qui bloqueraient son épanouissement au sein de la société. Touraine s'engagera de manière précoce à ressortir les traits caractéristiques du *sujet historique* par le biais de la théorie *actionnaliste* élaborée à partir des mouvements sociaux « inédits » de *Production de la société*³⁶. Ce travail se poursuivra avec le revirement paradigmatique du sujet culturel se substituant à l'agent du social³⁷, en passant par la critique de la vision instrumentale de la modernité.

Fustigeant le processus de « rationalisation³⁸ », Touraine ne cessera de rappeler que la période moderne (indépendance américaine et révolution française) ne se résume pas uniquement en sécularisation, rationalisation et esprit capitaliste ; mais qu'elle aurait une autre face qui est celle de la naissance du sujet et du progrès de la subjectivation. Son analyse, tout en se distan-

32. Gérard Noirel, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, 2006, p. 4, 6, 108, 109 et 110.

33. François Dubet, *op. cit.*, p. 21, 37 et 38.

34. Michel Foucault, *Dits et écrits*, T4, Paris, Gallimard, 1994, p. 213.

35. *Ibid.*, p. 225-227.

36. Alain Touraine, *Sociologie de l'action*, Paris, Seuil, 1965 ; *Production de la société*, Paris, Seuil, 1973.

37. Alain Touraine, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.

38. Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, p. 24 et 25.

cialant de la posture évolutionniste en vue de montrer les conséquences bien différentes des deux pôles, va doublement concevoir la modernité comme la

séparation de plus en plus grande du monde de la nature, régi par des lois que découvre et utilise la pensée rationnelle, et du monde du Sujet, dont disparaît tout principe transcendantal de définition du bien, remplacé par la défense du droit de chaque être humain à la liberté et à la responsabilité³⁹.

C'est cette résurrection de la pensée dualiste (intriquée) prérévolutionnaire qu'il défendra en préconisant la séparation des deux pôles de la modernité que sont la rationalisation et la subjectivation⁴⁰. Nul doute que *La fin des sociétés*⁴¹, présentée comme l'aboutissement de son œuvre, s'inscrit dans ce long trajet épistémologique de substitution du sujet à l'acteur rationnel.

Très vraisemblablement, ces différents travaux influenceront le revirement épistémologique observé depuis la fin des années 1980, en faveur de l'individualité qui, dès lors, va retrouver une place significative au sein des *nouvelles sociologies*. C'est ainsi par exemple que Michel Wieviorka et Guy Bajoit vont retravailler l'approche tourainienne du sujet – à savoir un individu situé en amont de l'action, capable de maîtriser son expérience, voire de construire son existence. De même que le premier propose une approche processuelle articulant subjectivation et dé-subjectivation⁴² en vue de recentrer l'enjeu de la mémoire au cœur des processus de construction et de transformation de la conscience des acteurs, le second élargit la notion de sujet en lui conférant quelques attributs de l'acteur⁴³. De fait, cette ascension de l'individu-sujet-acteur trouverait tout son intérêt dans une modernité *avancée* déterminée par la *condition biographique*⁴⁴, c'est-à-dire un contexte où les ruptures biographiques porteuses des véritables tensions identitaires ne cessent de relativiser la pertinence de la sociologie classique dans la recherche des réponses à ces problèmes de type nouveaux⁴⁵. Mais si un accord sur la nécessité de re-penser la problématique de l'individualité par le biais de l'interdisciplinarité – plus sensible aux *secousses* de la globalisation – semble réalisé aujourd'hui, il n'est pas sûr que la majorité des sociologues *dits* de l'in-

39. *Ibid.*, p. 74.

40. *Ibid.*, p. 77.

41. Alain Touraine, *La fin des sociétés*, Paris, Seuil, 2013.

42. Michel Wieviorka, « Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation », *FMSH-WP*, n° 16, 2012.

43. Guy Bajoit, *L'individu sujet de lui-même*, Paris, Armand Colin, 2013.

44. Christine Delory-Momberger, *La condition biographique. Essai sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris, Éditions Téraèdre, 2010.

45. Selon Bauman, « Dès lors que l'identité perd l'ancrage social qui lui donnait une apparence "naturelle", prédéterminée et non négociable, la quête identitaire devient un enjeu de plus en plus important pour les individus en quête d'un "nous" auquel s'intégrer » (Zigmunt Bauman, *Identité*, Paris, L'Herne, 2010, p. 37).

dividu soient prédisposés à revisiter profondément les fondations classiques de cette discipline.

L'éclosion « problématique » de l'individualité au sein des nouvelles approches sociologiques

Les classiques, qu'ils soient pro ou anti-individus, ne manqueront d'influencer les sociologies contemporaines de l'individualisme. C'est ainsi qu'en décelant deux formes implicites d'anthropologie de l'individualisme chez Marx (libérateur des désirs humains créateurs) et Durkheim (contre la version utilitariste de l'individualisme, pour un individualisme générique-humaniste, pro-kantien et rousseauiste), Philippe Corcuff⁴⁶ observe leur traduction actuelle en pôles compréhensif (Giddens, Singly) et critique (Sennett, Lasch, Ehrenberg)⁴⁷. Mais au-delà de cette distinction, les contributions actuelles accordant une centralité analytique à l'individu ont la particularité de rompre avec certaines barrières classiques établies entre l'individu et la société, le holisme et l'individualisme, la tradition et la modernité. Si des différences se perçoivent à travers les visions négative (Beck, Bauman, Ehrenberg, et Castel), optimiste (Singly, Martuccelli, Giddens et Kaufmann) ou plus ou moins neutre (Dubet, Corcuff et Le Bart), portées sur la montée de la seconde modernité ; l'idée-force, selon laquelle l'individualité serait devenue un site pertinent d'analyse des dynamiques sociales, constitue la principale matrice référentielle des différentes théorisations proposées. L'on assisterait globalement à une sorte de redistribution des cartes mettant en retrait le Grand récit de l'individualisation en Occident en vue de (re)formuler l'articulation de l'individuation (domaine de la différenciation sociale) avec l'individualisation (domaine de la réflexivité identitaire), comme des programmes *pressants* de recherches. Il s'agirait d'un plaidoyer « pour un jeu précis de critères permet-

46. Voir Philippe Corcuff, « Sociologies de l'individualisme et anthropologies philosophiques en Occident : va-et-vient entre classiques et contemporains », dans Emmanuel Lozerand (dir.), *op. cit.*, p. 93-108.

47. On pourrait néanmoins réinterroger la validité heuristique de cette distinction de Philippe Corcuff, à moins, peut-être, de séparer critique de l'individualisme contemporain et critique pure de la modernité. Mais au-delà de ces deux pôles, cet auteur semble surtout séduit par « l'action réciproque » de Simmel qui, en plus de spécifier l'émancipation des liens fermés (traditionnels) d'un processus de marginalisation solitaire vis-à-vis du groupe restreint, serait parvenue à établir une seconde contradiction heuristique entre les figures de l'individualisme « de la similitude » (homme universel valorisant ce qui est commun aux hommes), et celles de l'individualisme « de la dissimilitude » (homme différencié valorisant la distinction). Ce « désir dédoublé », laissant percevoir une anthropologie philosophique d'un désir humain dualiste chez Simmel, aurait grandement influencé la posture relationniste préconisé par Corcuff.

tant de faire exister l'individu comme catégorie discriminante, et non plus comme élément universellement constitutif du social⁴⁸ ».

Ce revirement théorique n'est pas seulement le fait du basculement de la société occidentale vers la postmodernité ; lequel basculement impliquerait la formation d'un processus historique nouveau au sein duquel les institutions et les formations sociales de l'ancienne société industrielle aurait cédé la place à un véritable « impératif de réflexivité⁴⁹ ». Il semble aussi traduire un effort de rapprochement avec de nouveaux regards sensibles à l'interdisciplinarité et à la comparaison avec d'autres expériences *sectorielles* d'agencement des sociétés à l'échelle des individus⁵⁰, sans recours à une quelconque hiérarchisation⁵¹.

Dans ce nouveau sillage, l'individualisation, même au sein de l'Occident actuel, cesserait d'être une donnée définitivement acquise. Cela expliquerait la sensibilité actuelle pour des thèses dialectiques considérant l'autonomisation du sujet individuel comme résultat d'un vaste processus social-historique complexe⁵². En somme, *l'hétérogénéité* transparaît globalement comme le terme conciliateur des différentes tentatives d'élaboration d'une sociologie de l'action, articulée sur *l'expérience* (Dubet) ou l'exigence de perfectibilité (Ehrenberg) imposée à l'individu devenant *pluriel* (Lahire) dans une société *singulariste* (Martuccelli) ; par l'auto-construction *réflexive* (Giddens, Lash, Beck), voire *culturelle-identitaire* (Touraine, Kaufmann, Bajoit). Cette hétérogénéité inviterait nécessairement à une approche plus *relationniste* (Corcuff, Bajoit).

Pour autant, il n'est pas toujours certain que l'individualité objectivée requiert la même signification chez ces différents auteurs, de même que ce concept désigne des réalités variées au fil des séquences historiques. En dépit de son apport indéniable dans la compréhension des mutations en travail au sein des sociétés contemporaines, la littérature spécialisée sur l'individualité reste encore grippée par la difficile objectivation de ce phénomène historique au demeurant très complexe⁵³. Bien plus, si plusieurs auteurs s'accordent sur l'affaiblissement des formes traditionnelles d'appartenance avec l'avène-

48. Le Bart, « L'individualisation : un grand récit occidental ? », dans Emmanuel Lozerand, *op. cit.*, p. 81-92.

49. Anthony Giddens, *op. cit.* ; U. Beck, A. Giddens et S. Lash, *Reflexive Modernization*, Londres, Polity Press, 1994 ; D. Martuccelli, *La société singulariste*, Paris, Armand Colin, 2010.

50. Z. Bauman, *The Individualized Society*, Oxford, Polity Press, 2001 ; U. Beck et E. Beck-Gernsheim, *Individualization*, Londres, Sage publications, 2002.

51. Emmanuel Lozerand (dir.), *Drôles d'individus. De la singularité individuelle dans le reste du monde*, Paris, Kliercksieck, 2014.

52. Jean-Claude Kaufmann, *Ego. Pour une sociologie de l'individu. Une autre vision de l'homme et de la construction du sujet*, Paris, Nathan, 2001 ; Guy Bajoit, *L'individu sujet de lui-même*, Paris, Armand Colin, 2013.

53. Selon Marcel Gauchet, l'individualisme qui, dès le XVII^e siècle, commence à s'exprimer dans la philosophie et le droit avant de s'étendre ensuite à d'autres sphères sociales et populaires, est une histoire « largement à écrire » (M. Gauchet, [entretien avec], « Le nouvel âge de l'individu », dans

ment de la seconde modernité, les sociologues de l'individu – notamment francophones – perçoivent toujours ce dernier comme un produit des déterminations sociales⁵⁴. Préservant le postulat classique de la prééminence des supports institués sur l'individualité, ils semblent ainsi surtout esquisser une sorte de sociologie *pour* – et non nécessairement *de* – l'individu. Peut-être, est-ce davantage du côté de la signification profonde des « contraintes » et de leur impact réel dans les pratiques de modernisation qu'il convient d'accentuer les recherches sociologiques actuelles sur la subjectivation, et non plus seulement dans l'objectivation des contraintes sociales. Ce chantier en esquisse pose, de notre point de vue, trois principaux défis intrinsèquement reliés, aux recherches à venir sur l'individualité.

Le premier défi porte sur le sens réel de l'actuelle modernité, écartelé entre l'épanouissement de « je » émancipé de l'emprise des contraintes institutionnelles, et la hantise du spectre de *l'holocauste* qui rejaillit de façon névrotique. Rejetant par exemple l'idée de postmodernité, Giddens considère l'incertitude actuelle de la connaissance scientifique comme le signe de la véritable entrée dans la modernité, appréhendée comme l'ère du risque. Si son travail consiste à montrer comment les transformations profondes des structures sociales produisent une réflexivité individuelle poussée, c'est aussi parce que l'incertitude actuelle ouvrirait un autre gouffre : celui de l'impossibilité de prévoir les conséquences. Mais à la différence d'Alain Ehrenberg, cette impossibilité et incertitude n'est pas appréhendée par le sociologue britannique sous le prisme de la négativité. De cette opposition qui se retrouve en filigrane au sein des sociologies de la modernité, la question de l'historicité du « sens » apparaît encore quelque peu comme l'angle mort qui reste dans l'attente d'une véritable systématisation.

Ce premier défi débouche incidemment sur un deuxième qui interpelle l'épistémologie même de la discipline sociologique. La fécondité de cette dernière semble encore quelque peu entravée par une certaine fermeture excessive sur soi⁵⁵. Si celle-ci peut se justifier par le besoin « naturel » de préservation de son *originalité*, ce repli disciplinaire n'en constitue pas moins un obstacle

Xavier Molénat (dir.), *L'Individu contemporain. Regards sociologiques*, Auxerre, Sciences-Humaines, 2014, p. 50-55.

54. Cette approche « sociologique » de l'individu, si on peut la retrouver chez Kaufmann, Martuccelli, Dubet, etc., apparaît avec davantage d'acuité chez Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998 ; *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002 ; *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, Paris, La Découverte, 2013.

55. Dans « Philosophie de l'existence et sociologie de l'individu : notes pour une confrontation critique », publié en juin 2010 dans la revue *SociologieS*, l'empressement de Martuccelli à tracer les frontières laisse soupçonner un risque d'entrave de l'éclosion de la singularité des sociologies de l'individu à travers un débat critique prolongé sur une longue période et agrémenté par les travaux de terrain.

à la floraison de l'interdisciplinarité – essentielle à l'innovation théorique. Le «sociétal» demeurerait ainsi l'unique, sinon la principale référence⁵⁶. Quitte à le singulariser à travers des «plis» inédits recouverts auprès des individualités concrètes, voire inédites (Lahire). De sorte que la société, même singularisée ou abordée sous le prisme des expériences hétérogènes, demeure *société* (Martuccelli; Dubet; Kaufmann).

Enfin, l'émergence des formes inédites d'expressivité de soi en dehors des sites officiels de production de la modernité occidentale, et qui revendiquent une place plus importante dans la fabrique de l'universel, représente le troisième défi majeur lancé à la connaissance cumulative sur l'individualité. Dans l'environnement scientifique actuel largement dominé par la vision «galiléenne» de l'univers, l'émergence problématique, mais non moins réelle, d'individus en dehors du sérail occidental constitue un chantier pressenti posé à la littérature spécialisée⁵⁷. L'urgence de ce chantier se justifierait par la configuration même de l'actuelle société internationale en permanente *turbulence*.

En guise de conclusion...

La littérature émergente sur l'individualité ne serait finalement que la traduction des conditions d'articulation de l'individu dans son environnement social-historique de production. Le fait qu'elle soit constamment amenée à saisir une réalité en permanente mutation amène à s'interroger, non sans quelques raisons, sur la pertinence épistémologique d'une sociologie dite *de* l'individu. Il n'empêche que l'un de ses apports décisifs est d'avoir su transcender la *summa divisio*. Ce qui aurait facilité une ouverture du contexte «culturel» de naissance de la discipline sociologique à d'autres espaces «civilisationnels». Cependant, cette ouverture dont la nécessité est formellement reconnue, tarde encore à déboucher sur une véritable articulation critique et institutionnalisée, compte tenu des *résistances* et *replis* qui restent d'ailleurs «compréhensibles». Plus que par le passé, l'interdisciplinarité apparaît comme une sinécure pour les nouvelles sociologies de l'individu, fragilisées par la fluidité de l'actuelle modernité. Cette urgence se trouve davantage pressentie à l'heure où la *fin des sociétés* (entendue comme l'inanité désormais évidente de l'explication du social par le social) annoncée par Touraine

56. Une tendance minoritaire constituée autour du paradigme «culturel» (Touraine), de la perspective socio-analytique de l'action individuelle (Bajoit), voire d'une approche «psychologique» de l'individu (Gaulejac), se détacherait vraisemblablement de la démarche purement «sociologique».

57. E. Lozerand, *op. cit.*; M. Hussein, «L'émergence de l'individu dans les sociétés du Sud», Université de tous les savoirs, *L'individu dans la société d'aujourd'hui*, vol. 8, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 187-204; Achille Mbembe, «À propos des écritures africaines de soi», *Politique Africaine*, n° 77, 2000, p. 16-43.

pourrait, si elle s'avérait confirmée, remettre l'édifice épistémologique de la discipline sociologique en question.